

Après les genres: L'androgynie

FABIO LORENZI-CIOLDI

Université de Genève



Resumen

En este artículo se propone una reflexión teórica y crítica acerca de las diferentes concepciones de androginia que se han ido argumentando a través de los últimos años. Se plantea la evolución de la definición de la androginia desde una perspectiva más bien pasiva, hacia una concepción activa en la que se emplean esquemas categoriales.

Palabras clave: *Androginia, Historia, Definición.*

After genders: Androgyny

Abstract

This paper proposes a theoretical and critical approach to the different conceptions of androgyny that have been discussed in recent years. The article reviews the evolution of the androgyny definition, from a passive perspective to an active approach.

Key words: *Androgyny, History, Definition.*

Dirección del autor: Faculté de Psychologie et des sciences de l'éducation, Université de Genève
24, Rue Général-Dufour. CH-1211, Genève, 4. Suisse.

Dans le dernier volume de l'Histoire des femmes, qui réunit les contributions de plusieurs historiennes sur les représentations féminines du XX^e siècle, Françoise Thébaud justifie dans les termes suivants l'absence de contributions masculines: «(elle) n'est pas le résultat d'une exclusion délibérée mais celui d'une réalité historiographique: parce que c'est la nôtre, celle de nos mères et de nos grands-mères, parce qu'elle est souvent moins cotée scientifiquement, l'histoire des femmes du XX^e siècle est, plus encore que pour les périodes précédentes, le fait de femmes» (p.23).

Je ne veux pas contester cette affirmation. Mais j'entends montrer que sa validité est limitée à la période, certes trop longue mais néanmoins révolue, qui a précédé les années 1980, et qui a connu l'affermissement puis le déclin des théories de la différence sexuelle, et enfin, dès 1974, les premiers pas vers une théorie de l'androgynie.

Je me présente donc en brandissant en quelque sorte un drapeau blanc. En traitant de l'androgynie psychologique, je me place en ce lieu des représentations qui indique la fusion des sexes, leur harmonie. J'aimerais rapporter à ce propos une image de Gilligan (1990): On peut penser à des instruments aussi différents qu'un hautbois et une clarinette. Lorsqu'on les entend de concert, le son qui en résulte n'est plus celui de l'un ou de l'autre instrument; toutefois l'identité de l'un et de l'autre est préservée.

Cela dit, traiter de l'androgynie relève d'un projet ambitieux.

- les domaines dans lesquels cette notion joue un rôle sont nombreux (bien que je me borne au seul champ de la psychologie);
- ses définitions sont variées, et les jugements portés sur l'androgynie sont plus ou moins favorables;
- les individus ou plutôt les groupes qui composent une société à un moment donné de son histoire adoptent des prises de position différentes voire inconciliables à son propos.

F. Thébaud, dans le texte que je viens de mentionner, reconnaît le rôle majeur que cette notion est destinée à jouer dans l'avenir des rapports entre les sexes. En s'interrogeant sur ce que signifient les progrès de la condition féminine, elle avance plusieurs interprétations: «Le crépuscule des mâles, dans l'affirmation d'une société étrangère à celle des hommes? L'avènement d'un monde de jumeaux de sexe opposé, d'un monde où l'un est l'autre? Ou la constitution d'un espace véritablement commun aux hommes et aux femmes, un espace où l'égalité des droits et des chances préserverait la différence des identités? Centrés sur la constitution du sujet femme et pris dans une continuelle tension entre le besoin de bâtir une identité féminine et celui de démolir la catégorie «femme», les féminismes contemporains en débattent encore, même si la voie de la mixité apparaît de plus en plus comme une synthèse souhaitable dans un avenir à construire» (p. 14).

Or si la notion d'androgynie joue bien des rôles dans les luttes pour l'émancipation féminine, il en est au moins un qui est de proposer l'utopie d'une société future, plus précisément de proposer la représentation d'une personne nouvelle. Dans un premier temps, je vais donc essayer de fournir une interprétation de l'origine de cette utopie. Il s'agira ensuite d'en proposer un bilan à la lumière de l'évolution des conceptions d'androgynie.

J'ai d'abord été attiré par d'anciens textes philosophiques qui rapportent des mythes. C'est dans la mythologie que s'enracine l'androgynie. Lorsqu'on consi-

dère les mythes de la plupart des sociétés connues, et qu'au prix de simplifications on en dégage une cohérence, on s'aperçoit que tous ces mythes posent l'indifférenciation première des ancêtres. A l'origine, les êtres sont indifférenciés quant à leur sexe.

Le mythe de l'androgynie le plus fréquemment rapporté est celui qu'en fait Aristophane dans *Le Banquet* de Platon. L'humanité se composait, dans ce passé littéralement pré-historique, de trois espèces: les hommes, les femmes, et les androgynes. L'espèce androgyne «avait la forme et le nom des deux autres, mâle et femelle, dont elle était formée». Ces ancêtres étaient des êtres doubles: soit deux moitiés d'hommes, soit deux moitiés de femmes, soit pour une moitié hommes et pour une autre moitié femme. Ils avaient une forme sphérique, quatre membres, une force et une vigueur extraordinaires, un courage sans pareil. Les androgynes étaient doubles jusque dans leurs défauts moraux. Ils voulurent égaler les Dieux, et entreprirent d'escalader le ciel afin de les combattre. Les Dieux les coupèrent en deux. C'est ainsi que ceux-ci en firent des hommes et des femmes. La séparation des sexes, punition divine à l'encontre de l'ambition prométhéenne des androgynes, affaiblit ces êtres mythiques et mit un terme à leurs prouesses. Elle les contraignit leur vie durant à se chercher les uns les autres pour se compléter. Ces êtres aux formes arrondies devinrent des hommes et des femmes privés d'une véritable identité en tant que personnes.

Or comment apparaissent des hommes et des femmes? On remarque aisément que les récits mythiques varient lorsqu'ils invoquent les raisons de la production des hommes et des femmes. Pour la majorité d'entre eux, il s'agit d'une séparation de contraires harmonieux, d'une fissure dans l'être primordial. Ainsi, l'état de séparation, (1) succède à l'état de totalité ou de complétude, et (2) il est moins désirable que l'état originel, marqué par la félicité. La création des hommes et des femmes c'est, selon Libis (1986, p. 14), la «tragédie de l'âge d'Or disparu». Les bienfaits de la fusion des sexes —la multiplication des potentialités— s'opposent aux limites comportementales et psychologiques de ces fragments d'être que sont les hommes et les femmes.

Les mythes traduisent finalement deux traits de l'utopie androgyne qui nourrissent également sa traduction scientifique. Le premier trait révèle que l'androgynie, synonyme de perfection et de toute-puissance, est sous-tendue par la croyance que l'«on ne peut pas être excellemment quelque chose si l'on n'est pas simultanément la chose opposée, ou, plus exactement, si l'on n'est pas beaucoup d'autres choses en même temps» (Eliade, 1962, p. 137); L'androgynie se donne une infinité de visages qui l'autorisent à une fluidité et une liberté accrues. L'androgynie est ambivalent et en même temps un être à part entière, possédant une identité personnelle solidement établie, un être fluide, adapté en toutes circonstances.

Le second trait de l'utopie androgyne est plus problématique. Il lie les représentations de l'humain à l'un et à l'autre sexe de manières différentes, et révèle que la hiérarchie des groupes humains pénètre jusque dans les conceptions de l'indifférenciation des sexes. L'androgynie est parfois, sinon souvent, androcentrisme plus que «véritable» fusion¹.

Au fond, de quelle fusion est-il question dans ces mythes? Est-ce que dans les mythes ne peut-on pas déjà déceler des ambiguïtés dans les conceptions d'androgynie?

La représentation des humains en termes de sexes n'est pas toujours aussi aisément opposable à celle en termes d'androgynie. On voit ainsi que Adam,

le premier homme, n'était ni homme ni femme, car il fut créé avant sa compagne. Homme, il le devint plus tard, au moment où, pendant son sommeil, Eve fut séparée de son corps.

Ces anecdotes signalent que dans certains cas, les mythes de l'androgynie ou invoquant l'androgynie peuvent dans certains cas traiter les androgynes comme des êtres sexués. Mais dans ce cas, le sexe est résolument masculin. Dans le *Timée*, Platon raconte que les êtres, à l'origine, sont plutôt des hommes, des hommes mêmes très «masculins». L'homme lâche, en se réincarnant, change de sexe. Les femmes sont donc, dans ce mythe, une mutation dégénérative de l'homme. Or comme l'écrit Sissa (1990), «Platon situe l'avènement de la différence sexuelle à l'instant où, dans l'histoire de l'homme, se déchire une perfection originelle (p. 80).

Ainsi, l'androgynie, dans le mythe, est parfois un travestissement masculin. De ce fait, la séparation des sexes ne donne pas naissance à deux groupes d'êtres équivalents et interchangeables quant à leur statut, leurs privilèges, leurs prérogatives.

Or que se passe-t-il lorsqu'on considère ce qui s'est passé dans la psychologie de ce siècle? Ce qui apparaît, c'est un mouvement inverse à celui constaté dans les mythes, à savoir l'effort de description de la différence des sexes, de leur opposition et inconciliableté, effort auquel succède la description de leur juxtaposition, leur conjonction, leur fusion, bref l'«androgynie». Il s'agit, donc, depuis maintenant une vingtaine d'années, de dénoncer la division de sexes en proposant leur dépassement.

Ainsi, en quelque sorte, on assisterait à un retour à l'androgynie, à l'origine mythologique, première. Celle-ci serait l'actualisation d'anciennes mythologies dont le mouvement aurait été inversé. Il s'agit maintenant de recouvrer un état originel, une plénitude des êtres humains rendant possible l'harmonie voire l'abolition des frontières qui séparent les contraires.

Pour bien comprendre la notion d'androgynie, son évolution et son état actuel, il est nécessaire de considérer comment les théories classiques de la différence sexuelle, élaborées au cours de ce siècle et desquelles l'androgynie a dû se démarquer, ont pensé l'identification des individus à leur sexe, et surtout les cas d'ambiguïté sexuelle.

Je vais brièvement considérer, à titre d'illustration, le projet le plus ambitieux qui relève de ce champ classique, celui de Terman et Miles (1936), modèle incontesté de toutes les études du début de ce siècle jusqu'en 1974. Ces auteurs attribuent aux sexes des tempéraments distincts. Ces tempéraments vont être définis de manière strictement empirique, comme l'ensemble des questions qui, posées à un grand nombre d'individus, font apparaître des différences entre les hommes et les femmes interrogés, et des homogénéités dans ces groupes. Aucune hypothèse théorique, biologique ou culturelle, n'est faite sur l'origine de ces tempéraments, sur leur ancrage. En effet, l'essentiel du travail de Terman et Miles a consisté en l'élaboration d'un questionnaire.

La recherche de questions appropriées n'est donc pas basée sur une théorie des tempéraments, mais sur les faits, sur les essais empiriques répétés. Il s'agit de rendre possible «une estimation quantitative de la direction et de la quantité de la déviation d'un individu donné d'avec la moyenne des réponses des individus de son sexe (et de permettre des comparaisons entre individus en fonction de leur âge, profession, etc.)» (p. 6).

Les tempéraments constituent la norme, les variations inter-groupes sont

mises en avant au détriment des différences individuelles qui sont, en fonction de leur amplitude, l'indice de déviations le plus souvent considérées comme pathologiques.

Le questionnaire définitif comprend 910 questions à choix multiples (des choix M et F), réparties en 7 exercices différents (étant donné l'abondance des questions, le questionnaire paraît en deux formes équivalentes). Les exercices couvrent les principaux champs où apparaissent des différences entre les sexes: l'association de mots à des mots-stimuli, l'association d'idées à des figures ambiguës, les connaissances dans des domaines spécifiques, les émotions et les normes morales, les intérêts et préférences, les opinions, et l'introversion-extraversion.

Les réponses à ces questions permettent de classer les répondants sur un continuum de masculinité-féminité (M-F). Les sujets reçoivent le score « + 1 » pour tous les choix de réponses masculines, et le score « - 1 » pour tous les choix de réponses féminines. Le score global M-F d'un répondant est alors la somme algébrique des choix pour l'ensemble des questions. Ce score consiste en un chiffre dont les bornes théoriques sont le nombre de questions, et est de signe négatif si le répondant (homme ou femme) a un tempérament féminin, et de signe positif s'il a un tempérament masculin. Ce qu'il convient de souligner, c'est que cette procédure permet de positionner tous les individus sur un seul continuum dont les pôles décrivent respectivement le prototype d'homme et le prototype de femme.

L'examen des réponses masculines révèle qu'elles désignent des choses, des objets mécaniques, des activités financières ou s'effectuant à l'extérieur, tandis que les réponses féminines ont à voir avec des qualités personnelles, des émotions, des relations avec autrui, la décoration, et les affaires domestiques.

Or au-delà de groupes d'hommes masculins et de femmes féminines, certains individus obtiennent des scores déviants par rapport au prototype de leur sexe. C'est le cas, tout d'abord, des homosexuel(le)s, qui avoisinent le milieu du continuum. Terman et Miles consacrent à ce propos une tradition de conceptualisation de l'homosexualité comme d'une déviation exprimée par le tempérament de l'autre groupe de sexe. Ce faisant, ils importent dans le champ scientifique une croyance populaire déjà bien établie (à titre anecdotique, on relève que les items féminins du Minnesota Multiphasic Personality Inventory, test psychopathologique utilisé encore à l'heure actuelle, furent sélectionnés en interrogeant... 13 hommes homosexuels).

Or un score nul peut être obtenu dans ce questionnaire en fournissant un nombre équivalent de réponses masculines (« + ») et féminines (« - »). En ce sens, ce score, qui est considéré par les auteurs comme relevant de la pathologie, entretient une parenté avec la future opérationnalisation de l'androgynie. Terman et Miles ne font toutefois pas mention de la possibilité d'une caractérisation positive —androgynie ou autre— des individus ayant un score M-F approchant le milieu du continuum, se limitant à avancer sans vraiment discuter, en conclusion de l'ouvrage, que «The possibility of eliminating (the masculine-feminine dichotomy) from human nature is at least conceivable» (p. 451).

Mais d'autres catégories d'individus, qui ne peuvent pourtant être qualifiées de «pathologiques», approchent le milieu du continuum M-F. Ces résultats auraient pu faire penser à la nécessité de reconceptualiser les notions de tempéraments sexuels. Mais il n'en fut rien.

Ainsi, les scores des individus varient sensiblement en fonction de leurs professions. Considérons de telles modulations.

Chez les hommes, les professions liées à la manipulation de choses (mécaniciens, ingénieurs, mais aussi dentistes et chirurgiens) font augmenter le score dans le sens de la masculinité, tandis que les professions qui impliquent des relations avec autrui (vendeurs, enseignants, policiers, journalistes, artistes) font diminuer ce score. «Culture and philanthropy, concerns of the spirit as contrasted with material objectives, have a profoundly feminizing influence» (p. 162). Les relations avec autrui sont particulièrement importantes, et contribuent à affiner les différences auprès de groupes professionnels par ailleurs assez proches comme le sont différentes catégories d'hommes d'affaires: «The individuals dealing with financial and administrative business on a large scale apparently are those who rate more masculine, while the businessmen who are concerned with individual contacts score more feminine, notably the insurance salesmen. Two factors seem to make for greater masculinity: (1) executive and administrative work, (2) financial work that is largely free from the social aspects. Both of these either demand individuals of greater masculinity or else create greater masculinity» (p. 168). Le niveau culturel auquel se situe la profession (relativement élevé, par exemple, chez les artistes), et la quantité d'interactions sociales qu'elle implique (élevée par exemple chez les journalistes) contribuent à attirer le score M-F des hommes vers le point zéro. Education et relations sociales, principalement, modulent ainsi leur position sur le continuum M-F.

Chez les femmes également, qui étaient toutefois majoritairement des épouses travaillant au foyer, les scores M-F subissent quelques modulations. Les femmes les plus féminines sont les domestiques, les artistes, les secrétaires (sténographes), les épouses-ménagères (mais non les femmes divorcées!), tandis que les moins féminines sont les athlètes, les professeurs d'Université, les femmes du *Who's Who*. Selon Terman et Miles, trois forces agiraient pour moduler le score M-F des femmes vers le point zéro: l'intelligence requise dans la profession (voir les professeurs); le style de leadership et le statut de la profession (voir les enseignantes, qui occupent une position intermédiaire); la localisation de la profession à l'extérieur du foyer.

En conclusion: «Within the area represented by the M-F test, culture tends to make men's minds resemble women's, intelligence and education to make women's minds resemble men's» (pp. 106, 223). Le mécanicien, l'ouvrier, et l'épouse occupée à élever ses enfants, sont les prototypes des tempéraments masculin ou féminin. C'est donc auprès des rôles les plus traditionnels, placés aux extrêmes de la dichotomie du public et du privé, de l'extérieur et de l'intérieur, des choses et des personnes, que l'on trouve les mentalités attendues. Culture et éducation affaiblissent cet écart, elles dénaturent en quelque sorte les tempéraments.

Mais n'est-il pas étonnant que culture et éducation, c'est-à-dire des pratiques désirables, soient liées à une atténuation des tempéraments? Ou encore, s'agissait-il vraiment, comme impose de le penser le questionnaire, de leur «dénaturation»?

Jusqu'aux années 1970, psychologues et sociologues (tels Parsons et Bales) vont élaborer des théories et des instruments de mesure justifiant l'opposition des sexes, sans manquer pour autant de relever des anomalies des modèles (à savoir des individus peu conformes aux prédictions) qui restent toutefois dans l'indétermination théorique.

La vérité dont la science doit rendre compte semble résider dans la diffé-

rence, l'opposition des sexes. L'idée qui sous-tend ce projet est que l'adéquation des individus aux images de leur groupe de sexe est souhaitable.

Toutefois, cette démarche aboutit à une impasse: elle met en évidence une valorisation de l'appartenance masculine, dont les caractéristiques d'indépendance, d'agressivité, etc., sont davantage «utiles» dans une société compétitive, au détriment de l'appartenance féminine. On ne dénombre plus les études, surtout en psychologie sociale, qui illustrent la domination exercée par le sexe masculin sur le sexe féminin.

La notion d'androgynie ré-apparaît, cette fois non plus seulement dans le mythe, mais dans une discipline scientifique, la psychologie, afin de résoudre les problèmes légués par ces conceptions que l'on peut désormais qualifier de «classiques». Ici, j'aimerais résumer l'évolution des conceptions d'androgynie, depuis leur apparition en psychologie sociale en 1974, jusqu'à l'heure actuelle. La visée dépasse la description pour proposer une grille de lecture des différentes définitions de l'androgynie.

Il faut partir du constat que l'androgynie est une notion qui fait également partie du sens commun peut-être plus que tout autre notion (il n'a pas fallu attendre la psychologie pour que l'on désigne du doigt les androgynes). Ce fait est important, car la psychologie, en voulant faire de l'androgynie une catégorie d'analyse au service d'une pratique sociale d'émancipation a toujours à la fois emprunté aux traits de l'individu-androgyne, mais a dû également lutter contre cette androgynie «objectivée», contre l'androgynie substantivée, souvent mal perçue, négativement connotée. Dans le cas de l'androgynie, les théoriciens ont dû préserver les concepts d'une ré-interprétation en termes des données du réel déjà disponibles. Ils ont ainsi modifié la théorie de l'androgynie —et ce à plusieurs reprises— afin d'éviter que l'androgynie soit assimilée, notamment, à l'homosexualité ou à l'exceptionnalité d'un personnage médiatique.

Cet aspect des travaux sur l'androgynie se réduit pour une large part aux rapports entre les représentations sociales de l'androgynie (les conceptions spontanées) et sa définition abstraite, théorique, conceptuelle. Il s'agit de voir comment l'«altercation» entre le sens et les prises de position des scientifiques a déterminé l'évolution des conceptions d'androgynie.

Les conceptions d'androgynie sont plurielles, et leur variété mérite d'être étudiée. Selon certaines, les androgynes sont des êtres doubles, pouvant être mâle ou femelle, selon d'autres ils sont des êtres asexués, ni mâle ni femelle, selon d'autres encore ils sont des êtres de fusion, à la fois mâle et femelle. La notion d'androgynie, qui désigne souvent pour le sens commun une «ambiguïté», est elle-même ambiguë.

Je vais commencer par discuter la première acception de la théorie de l'androgynie. Conçue comme un contenu de personnalité, elle peut être subdivisée en deux grandes périodes, l'alternance des sexes, et leur fusion.

Ici, androgynie signifie association ou la co-présence de stéréotypes masculins et féminins chez un même individu. Cette conception implique une redéfinition des rapports entre masculinité et féminité. Pour ce qui est du contenu manifeste de cette identité, toutefois, les questionnaires d'androgynie resteront basés sur les notions d'expressivité et d'instrumentalité de Parsons et Bales.

Sandra Bem (1974) élabore donc un nouveau questionnaire pour la mesure de l'androgynie. Ce questionnaire est basé sur le postulat d'indépendance des contenus masculins et féminins. Il permet de répartir les répondants en quatre types, comme indiqué au Tableau suivant.

Typologie d'orientations sexuelles

		Masculinité	
		faible	forte
Féminité	faible	Indifférenciés	Masculins
	forte	Féminins	Androgynes

L'individu androgyne, en embrassant les prescriptions de rôles des deux sexes, contredit et dans une certaine mesure annule les frontières culturelles qui séparent les hommes et les femmes. Il incarne l'idéal d'une véritable personne humaine, de quelqu'un qui se définit non pas au niveau des groupes sociaux, mais à celui, plus élevé, de l'humain.

La flexibilité comportementale est le leitmotiv de cette première période de l'androgynie psychologique. L'incorporation des stéréotypes permet à l'individu davantage de souplesse et d'adaptabilité. Il dispose d'un répertoire d'attitudes mais aussi de comportements plus riches. Individus masculins et féminins seraient au contraire soumis à de constantes pressions les amenant à faire des tâches et à exprimer des opinions congruentes avec leur sexe. Ils seraient des êtres tronqués, le produit d'une punition divine, pour rappeler le mythe de Platon, restreints à l'adoption de cet ensemble spécifique de rôles qui est celui de la moitié de l'humanité: l'androgynie opère l'addition de ce qu'il y a de mieux dans chaque stéréotype.

Donc: l'androgynie psychologique redonne un statut positif à ce qui était auparavant dénigré, à savoir la confusion des rôles, l'ambivalence de l'identification sexuelle, la déviance des comportements.

Mais c'est dans cette conception de l'androgynie que s'enracinent les problèmes de la collusion entre les catégories de la pratique et les catégories de la science que je mentionnais tout-à-l'heure.

Ces problèmes ont amené une première refonte, vers la fin des années 1970, de cette notion. L'insatisfaction de la définition en termes alternance que je viens de considérer vient de ce qu'elle présuppose l'existence, et par conséquent l'acceptation tacite, des stéréotypes masculins et féminins. Ceux-ci préservent leurs différences jusque dans cet idéal de personnalité qu'est l'androgyne. Ainsi conçue, l'androgynie a toujours partie liée avec l'objectivation sociale du genre. La personne androgyne est tantôt masculine, tantôt féminine, selon l'à-propos des situations. Les stéréotypes s'y alternent faisant en définitive apparaître l'androgyne comme un être aux orientations sexuelles multiples. Cette androgynie épargne voire même exalte la dualité combattue.

C'est ainsi que de la somme des stéréotypes, la définition de l'androgynie glisse vers une conception de fusion de ces stéréotypes: un être hybride, l'homme ou la femme qui intègre avec harmonie les stéréotypes dans une synthèse nouvelle. Ici, hommes et femmes réunissent masculinité et féminité dans une personnalité et des comportements singuliers, originaux, que le langage, qui repose en grande partie sur les polarités, ne peut pas encore désigner.

Cette figure hybride, expression d'un débat aux colorations scientifiques et politiques, a joué un rôle de transition dans l'étude de l'androgynie. Elle ne fut jamais véritablement adoptée en tant que telle. Son insuccès me semble imputable à l'impraticabilité de l'idéal de fusion dans une société qui persiste à propo-

ser des comportements et des rôles sexués. L'androgynie ne peut y survivre que s'il n'est pas constamment confronté aux pressions dictant la conformité à des comportements appropriés.

La reformulation de l'androgynie en termes de fusion est donc le premier stade d'une mutation théorique et méthodologique. La théorie de l'androgynie, en parlant de co-présence mais aussi, dans une moindre mesure, en parlant de fusion des stéréotypes, reste confrontée à une trop grande proximité avec la figure de l'androgynie élaborée en société.

La problématique de l'androgynie se tourne vers une définition en termes de transcendance des qualités masculines et féminines. Ici, l'androgynie désigne l'absence ou le non-emploi d'un schème de catégorisation basé sur la dichotomie du masculin et du féminin. Non pas le masculin et le féminin, mais ni le masculin ni le féminin. La réification de l'androgynie est ainsi escamotée par une définition qui l'appréhende de manière négative, par ce qu'elle n'est pas.

On voit ainsi que le problème politique reçoit une solution scientifique. L'androgynie assure sa place dans le champ scientifique, mais se dépouille progressivement de son message révolutionnaire. Elle est désormais définie à l'aide d'un bagage notionnel identique à n'importe quelle autre production catégorielle étudiée par les psychologues cognitivistes. La «personne androgynie» se vide de tout contenu, mais celle de «personne sexuée», définie par l'emploi d'un schème de catégorisation, surgit de nouveau au premier plan: «The central figure in (the new) theory is the sex-typed individual, a shift in focus from my earlier work in which the non-sex-typed individual —the androgynous individual in particular— commanded center stage» (Bem, 1983, p. 615). Transcendance signifie indifférence aux stéréotypes sur le plan de l'activité cognitive individuelle. Il ne sera pratiquement plus question des bienfaits de l'état androgynie (même si la nouvelle définition n'exclut pas ce postulat), mais des effets néfastes de l'emploi du schème de genre. Une quantité impressionnante de travaux vont examiner finement la nature de ce schème. Plusieurs structures de schèmes seront imaginées pour décrire les activités cognitives des individus sexués. Les modèles proposés auront, toutefois, une portée de plus en plus restreinte, locale, et contribueront à édulcorer l'utopie révolutionnaire qui avait fait la force de la notion d'androgynie.

Que reste-t-il des androgynes dans cette nouvelle théorie cognitive?

Les androgynes, en ne faisant pas usage du schème, exprimeraient leur indifférence envers les catégories de genre. Qu'en est-il alors de ces individus? Selon Bem, ils utiliseraient d'autres formes de catégorisation, et notamment des formes de perception fondées sur la distinction entre eux-mêmes et d'autres personnes en tant que telles, division entre le soi et des autrui personnels qui supprime celle de l'intra-groupe et du hors-groupe sexuels. En cultivant l'androgynie, les individus viennent à mieux connaître les spécificités de chacun, les nuances qui font leur singularité, la diversité de leurs personnalités. Moins intensément soumis à l'emploi d'un schème qui traite les individus de manière uniforme sur la seule base de leur appartenance à un groupe, ils sont libres, variés, et flexibles dans leurs activités sociales, et ont une meilleure estime d'eux-mêmes. «Les individus peuvent passer librement d'une situation à l'autre, en s'y adaptant, en se comportant de manière différente, en exprimant les émotions appropriées à chacune d'entre elles (...). Les individus se sentent libres d'exprimer leurs qualités humaines, sans avoir à craindre des conséquences négatives pour avoir violé les normes liées aux rôles sexuels. La transcendance des rôles sexuels implique

la flexibilité (temporelle, situationnelle, dispositionnelle), la pluralité, et le choix personnel» (Rebecca, Hefner et Oleshansky, 1976, p. 204).

En conclusion, toutes les conceptions de l'androgynie englobent plusieurs niveaux d'analyse et les articulent de manière spécifique. Dans la définition d'alternance, l'individu androgyne incorpore les définitions consensuelles des sexes mais la distinction des composantes masculines et féminines est préservée. C'est la société, avec ses inégalités, faite individu. Selon la définition de fusion, cet individu opère une synthèse originale des stéréotypes, il les désagrège. L'androgynie apparaît comme un être hybride qui n'a pas la propension à appréhender des connotations sexuelles différenciées dans l'environnement. Enfin, selon la définition de transcendance, la plus extrême, l'individu transcende cette société divisée. La possibilité de comportements alternatifs est envisagée par l'emploi de schèmes catégoriels alternatifs, qui mettent en avant des différences individuelles.

L'être androgyne évolue ainsi d'une conception plutôt passive, car attendant d'explicitier des comportements stéréotypiques selon les situations qu'il rencontre, à une conception à l'opposé active, car produisant de par la structure de sa personnalité des comportements potentiellement novateurs, et aboutit à l'indifférence envers la division sexuelle à travers l'emploi de schèmes catégoriels calqués sur les différences entre personnes. Cette complexité de la notion d'androgynie est le fruit des débats dans les milieux féministes, eux-mêmes changeants et pluriels, qui ont dénoncé la réification de l'individu androgyne résultant de la somme de stéréotypes. Ces débats se sont finalement éteints lorsque l'androgynie a été assimilée, plus simplement, à une structure cognitive (ou à son absence).

Références

- BEM, S. L. (1974). The measurement of psychological androgyny. *Journal of Consulting and Clinical Psychology*, 42, 155-162.
- BEM, S. L. (1983). Gender schema theory and its implications for child development. Raising gender-aschematic children in a gender-schematic society. *Signs*, 8, 598-616.
- ELIADE, M. (1962). *Méphistophélès et l'androgynie*. Paris: Gallimard.
- GILLIGAN, C. (1990). In: *Time Magazine*. Edition spéciale: Women: The road ahead, 136 (19), Octobre.
- LIBIS, J. (1986). *Le mythe de l'androgynie*. Paris: Berg International.
- REBECCA, M.; HERNER, R., et OLESHANSKY, B. (1976). A model of sex-role transcendence. *Journal of Social Issues*, 32, 197-206.
- SISSA, G. (1990). Philosophies du genre: Platon, Aristote et la différence des sexes. In: G. Duby et M. Perrot (Eds.), *Histoire des femmes* (vol. 1). Paris: Plon.
- TEMAN, L. M., et MILES, C. C. (1936). *Sex and personality: Studies in masculinity and femininity*. New York: McGraw Hill.
- THÉBAUD, F. (1992). Introduction. In: G. Duby et M. Perrot (Eds.), *Histoire des femmes* (vol. 5). Paris: Plon.

Notes

1. Ces récits sont tous faits par des hommes. Il faut rendre ici justice à la remarque formulée par F. Thébaud.